

Saint François d'Assise et la nature

par Marc DONZÉ, Fribourg

«Mes frères les oiseaux, vous êtes très redevables à Dieu votre créateur, et toujours et en tous lieux vous devez le louer parce qu'il vous a donné la liberté de voler partout... vous lui êtes redevables pour l'élément de l'air qu'il vous a destiné... Dieu vous donne les fleuves, les montagnes, les arbres, le vêtement. Il vous aime donc beaucoup, votre Créateur, puisqu'il vous accorde tant de bienfaits. Aussi, mes frères, appliquez-vous toujours à louer Dieu.» Ainsi parlait saint François aux oiseaux. A la fin de la prédication, ils s'élevèrent en bande dans l'air avec des chants merveilleux.¹

Tout est louange. Le cosmos entier est appelé à louer Dieu, le Créateur, car tout est reçu de lui. Le cosmos est enchanté, parce qu'il n'est pas seul, immensité infinie et froide, déroulant ses arabesques dans l'espace et dans le temps. Il est en relation avec Celui qui l'a fait en grande sollicitude. Dès lors, un chant peut s'élever des univers dans l'émerveillement et l'action de grâces. Et singulièrement, des oiseaux, puisque de toutes les créatures, ils émettent les sons les plus gracieux.

C'est la vision de François, mise en scène avec un subtil sens poétique. Car François est poète, ce n'est pas son moindre charme. D'autres avant lui avaient entonné le chant de la louange cosmique. Il suffit de penser au cantique des trois enfants dans la fournaise que rapporte le livre de Daniel.² «Soleil et lune... astres du ciel... pluies et rosées, bénissez le Seigneur.» Tout le cortège des créatures est convoqué pour rendre gloire au Seigneur, y compris les hommes et les anges. Tous du même côté, tous face au Seigneur, tous chantant louange.

En Daniel, il s'agit d'une simple liste des créatures, bien agencée, de l'inanimé au vi-

vant et à l'humain. François, dans le *Cantique de frère soleil ou des créatures*, y ajoute une tonalité nouvelle. Pour lui, toute créature est fraternelle et provoque un écho dans le cœur de l'homme, en même temps qu'elle porte louange au Seigneur. Nous y reviendrons.

Langage de Dieu

A ce point précis, il s'agit de dissiper un malentendu. Dans les traductions du cantique franciscain, il est écrit le plus souvent : «Loué sois-tu, mon Seigneur, *pour* sœur lune... *pour* frère vent...» En ce sens, c'est l'homme qui loue Dieu pour toutes les créatures ; sens plausible et légitime. Mais l'italien original porte le mot *per*, qui veut dire surtout «par» et qui parfois signifie aussi «pour». François va certainement plus profond que les traductions modernes. «Loué sois-tu *par* sœur lune... *par* frère vent...» Il s'agit bien d'une louange cosmique, comme dans le livre de Daniel, et non d'une simple action de grâces de l'homme pour les choses et les vivants, l'une n'empêchant pas l'autre d'ailleurs.

Ce n'est pas pour rien que François invite les oiseaux eux-mêmes à louer le Seigneur.

Ignorer cette perspective, c'est opérer «un détournement de cantique».³ Car la louange cosmique suppose que les créatures ont leur consistance, leur valeur, leur relation au Créateur par elles-mêmes et non pas seulement sous le regard de l'homme. Dès lors, elles sont dignes d'un respect approprié à ce qu'elles sont et non pas seulement à l'utilité qu'elles revêtent pour les hommes.

Parler de louange cosmique fait craindre à certains théologiens que l'on verse dans le panthéisme. Ils y subodorent une possible adoration du soleil, de la lune, de la terre ou de je ne sais quoi. Rien n'est moins franciscain.

Dans son cantique, François monte vers Dieu d'abord.⁴ «Très-Haut, Tout-Puissant et bon Seigneur, à toi louange, gloire, honneur et toute bénédiction.» Dieu est Dieu et François ne le confond avec aucune créature. Sa prière s'envole comme l'alouette vers le ciel et prend avec elle toutes les créatures. Elle les inscrit dans l'arc d'une relation où Dieu est l'origine de tout et le donateur de tout, où les créatures chantent et transmettent sa gloire, où l'homme se trouve au milieu d'un monde d'harmonie, prodigue de tous les dons nécessaires à l'existence.

Les créatures ne sont l'objet d'aucune prière ; elles sont elles-mêmes prière. Chez le Poverello, elles font naître simplement l'admiration et la reconnaissance envers Celui qui les donne. Mais elles sont langage de Dieu. Les psalmistes déjà en avaient le sentiment : «Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de tes mains le firmament l'annonce» (Ps 19,2). François l'annonce clairement à propos de frère soleil : «...et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.»

Impossible ici de dire toutes les harmoniques de la grâce, dont les créatures portent signification pour le pauvre d'Assise.⁵ A titre d'exemple, je me contente de quelques notations sur la strophe de l'eau, fort brève. «Loué sois-tu, mon Seigneur, pour

sœur eau, qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.» Quatre adjectifs, simples, mais choisis, qualifient l'eau. Ils servent «à former l'image qui apparaît en filigrane dans la substance de l'élément cosmique, celle d'une présence féminine, serviable, bienfaisante, en même temps que réservée, secrète, pure».⁶ L'ambiance est d'harmonie, de paix, de réconciliation. François ne retient pas les eaux menaçantes ou dévastatrices ; il choisit l'ombre réparatrice des sources, auprès desquelles poussent tant de choses utiles.

Très humble, l'eau. Qu'est-ce à dire ? Est-ce simplement sa discrétion ? Elle est humble, parce qu'elle est toujours en état de dépossession et de don. Elle ne se thésaurise pas ; elle coule, là où elle peut couler. Elle féconde la terre, dès qu'il est possible. Elle porte vie. Elle réalise justement ce que Maurice Zundel, inspiré par François, disait de l'humilité : c'est ne pas se regarder, devenir une avance de vie, de générosité, de paix.

Très précieuse eau

Dans cette vision, elle devient signe de l'amour même de Dieu, toujours en état de don, jamais possessif. François marque cet aspect par l'adjectif «précieux». En dehors du Cantique, il n'emploie ce mot que pour marquer les réalités les plus sacrées, les plus proches de Dieu, les objets par exemple qui servent à célébrer le mystère eucharistique.⁷ Quand il dit donc de sœur eau qu'elle est précieuse, il la voit porter symbole de la sagesse, de la parole, de la donation divines.⁸

Chaste est l'eau, parce que, pour François, elle vient d'une source profonde et pure pour féconder et guérir. Elle sourd des entrailles des roches. Encore une fois, image de l'amour de Dieu qui jaillit du plus intérieur pour donner vie. Et un amour chaste, c'est un amour qui ne referme pas ses bras en forme de possession. Ainsi en est-il de l'eau



qui se donne et s'abandonne. Précieuse et chaste, elle devient aussi l'image des territoires intérieurs de l'homme, de son *anima*, dirait Jung. Car l'*anima* est source scellée, aspirant à devenir pure et paisible, aimante et aimée, vivante et vivifiante. La contemplation des sources ne parviendrait-elle pas à harmoniser en partie l'inconscient ?

Un homme réconcilié

La contemplation franciscaine joue donc sur trois registres qui s'imbriquent. Le regard émerveillé sur les réalités cosmiques et terrestres, qui par leur simple beauté offrent louange. La perception symbolique de l'identité divine, dont ces réalités portent trace pour celui qui les inscrit dans l'arc de la création, où se déploie un jeu de correspondances entre le créé et le Créateur. La reconnaissance enfin de tout ce que le cosmos apporte à l'homme, en réalité et en symbole, en nourriture et en beauté.⁹ Cette contemplation paraît à certains fort naïve ; ils ne manquent

pas ceux qui ont fait de François une sorte d'écologiste avant l'heure, rêveur et peu réaliste. Une connaissance plus attentive montre au contraire que l'attitude franciscaine ne manque pas d'exigence. Mais son exigence déroute, car elle est très différente de toute forme de politique utilitaire, accaparante, «réaliste».

Faut-il rappeler que François écrit le *Cantique de frère soleil* à la fin de sa vie, alors qu'il souffrait beaucoup en son corps et en ses yeux et qu'il venait de traverser une longue période de

détresse spirituelle ? Son chant vient d'au-delà de l'épreuve. «Il faut avoir lavé son regard», disait Paul Baudiquey. La pure musique vient comme un don, quand on a lâché prise de tout et qu'on s'est reçu de la vie et de l'amour.

L'exigence première est de réconciliation et de fraternité. Dire frère ou sœur à toute créature suppose une attitude réconciliée vis-à-vis des êtres, de soi-même, de Dieu.

Pour illustrer cela, un épisode franciscain sied à merveille : l'histoire du loup de Gubbio.¹⁰ Un loup terrorisait la région de Gubbio. Les habitants portaient les armes, mais continuaient d'avoir peur. François alla vers le loup et lui parla ainsi : «Viens ici, frère loup ; je te commande de la part du Christ de ne faire de mal ni à moi ni à personne.» Et François fit la paix : les habitants de la ville s'engagèrent à nourrir le loup et le loup s'employa à garder la cité.¹¹

Un homme réconcilié induit autour de lui de la réconciliation. Si François dit frère, c'est avec tout son être et tout son cœur. Cela se sent. Le loup même le sent.

Alors commence à se réaliser ce que prophétisait Esaïe : «Le loup habitera avec l'agneau...» (11,6). François introduit une approche nouvelle de la création. A ma connaissance, personne avant lui n'a traité toutes les créatures de frère ou de sœur. Grandes sont les conséquences de ce trait de lumière spirituel et poétique.

D'abord, il y faut le respect de chaque créature dans sa consistance propre et dans ses besoins. François s'est approché du loup avec douceur, puis il a veillé à ce que ses besoins en nourriture et en espace soient remplis ; de ce fait, le loup n'a plus eu de compulsions agressives. De cela, on peut approcher l'attitude des Indiens qui cultivent la terre selon les nécessités et qui lui demandent pardon de devoir l'égratigner pour pouvoir planter et cueillir. N'est-ce pas un trait important de sagesse ?

La question est grave aujourd'hui. La création n'est guère respectée dans son être propre, dans ses rythmes, dans ses nécessités. Elle est exploitée au service de l'homme. La sagesse de la relation avec elle se perd. Mettre des maisons dans des zones inondables ou sur les flancs d'un volcan, c'est s'exposer à des catastrophes. Parfois on accuse la création de ne pas être amie de l'homme. Ne serait-ce pas le contraire ? L'homme n'est pas ami de la création et il engendre des dysharmonies, dont il devient victime.

Compassion

Ensuite, il y faut la volonté de réconciliation, qui, dans l'expérience de François, passe par la pauvreté. Ce n'est pas dans la possession de la création que peut se situer l'harmonie, c'est dans le lâcher prise. Utiliser selon les nécessités et laisser les créatures être ce qu'elles sont, dans toute la mesure du possible.

Enfin, dans ce monde traversé par le mal, il faut de la compassion pour devenir un homme de paix. La compassion peut

s'étendre plus loin qu'aux hommes. Elle s'étend à la terre, aux sources polluées, aux animaux exploités. François vivait cette tragédie des choses et des vivants et c'est pourquoi l'ombre de la croix planait sur son amour de tout être ; une croix qui n'est pas de mort, mais de transfiguration possible, ainsi qu'en témoigne le Cantique qu'il écrivit alors qu'il portait les signes de la croix en son corps.

Quand les oiseaux s'envolèrent après la louange, ils se dispersèrent dans le ciel... en forme de croix.

M. D.

¹ Fioretti, ch. 16.

² On peut aussi penser aux Psaumes 96, 103 et 148.

³ L'expression est d'**Hélène et Jean Bastaire**, *Lettre à François d'Assise sur la fraternité cosmique*, Parole et Silence, Paris 2001, pp. 21-26.

⁴ Le livre de Daniel en fait autant d'ailleurs (cf. Dn 3,52-56).

⁵ **Eloi Leclerc** en a livré une analyse fort suggestive dans *Le cantique des créatures ou les symboles de l'union. Une analyse de saint François d'Assise*, Fayard, Paris 1970.

⁶ *Idem*, p. 124.

⁷ *Idem*, p. 127. Voir aussi pp. 24-26.

⁸ On peut penser ici au texte d'Esaïe 55,10-11.

⁹ Aussi étonnant qu'il y paraisse, M. Zundel voit dans cette ligne le travail de la science. Bien plus qu'accumulation de connaissances et de pouvoirs, elle est contemplation de ce qui est, à la recherche des harmoniques intelligibles du cosmos, lesquelles conduisent à la vérité d'un don. Voir ses livres *Allusions* ou *Dialogue avec la vérité*.

¹⁰ Fioretti, ch. 21.

¹¹ Cette histoire supporte des interprétations à plusieurs niveaux, y compris psychanalytiques. Voir par exemple **Claire François**, *Le loup de Gubbio. Psychanalyse à la lumière de la Bible*, Salvator, Paris 1985, 142 p.